



Conférence Franciscaine Internationale TOR

VIVRE L'ÉVANGILE DE FAÇON INTERCULTURELLE

Dans la diversité d'une seule famille humaine et dans le respect des personnes de toutes les cultures, nous engageons à assurer l'unité pour vivre l'Évangile de façon interculturelle

Le 8 février 2016

Chères Sœurs et chers Frères,

Paix et tout bien!

La plus grande joie d'un être humain, c'est d'être aimé, accepté et respecté tel qu'il a été créé, dans le contexte de sa propre vie. Le pape François a appelé l'Église à être "le cœur battant de l'Évangile", à être le visage de la miséricorde de Dieu et à annoncer, par les paroles et les actes, l'amour bienveillant de notre Dieu. Il affirme dans *Misericordiae Vultus* #10:

«La miséricorde est le pilier qui soutient la vie de l'Église. Dans son action pastorale, tout devrait être enveloppé de la tendresse par laquelle on s'adresse aux croyants. Dans son annonce et le témoignage qu'elle donne face au monde, rien ne peut être privé de miséricorde. La crédibilité de l'Église passe par le chemin de l'amour miséricordieux et de la compassion. ... Le temps est venu pour l'Église de retrouver la joyeuse annonce du pardon. Il est temps de revenir à l'essentiel pour se charger des faiblesses et des difficultés de nos frères. Le pardon est une force qui ressuscite en vie nouvelle et donne le courage pour regarder l'avenir avec espérance.»

La déclaration approuvée lors de la dernière Assemblée générale des Sœurs et Frères du Troisième Ordre Régulier établit que l'effort de quitter nos confort et d'aller vers des lieux nouveaux et vers toutes les personnes et les cultures, afin d'être et de vivre le message de l'Évangile, est l'une de nos priorités:

**Dans la diversité d'une seule famille humaine
et dans le respect des personnes de toutes les cultures,
nous nous engageons à assurer l'unité
pour vivre l'Évangile de façon interculturelle.**

Les histoires racontées dans cette édition de *Propositum* sont des exemples de cet engagement. Prions les uns pour les autres au cours de cette année du Jubilé de la Miséricorde afin que le cœur de l'Évangile continue de battre de plus en plus fort.

Allons-y ...Commençons!

Sr Deborah Lockwood, Présidente CFI-TOR
Sr Celestine Giertych, Vice-présidente
Sr Klara Simunovic, Conseillère
Sr Maria do Livramento Melo de Oliveira, Conseillère
Sr Marianne Jungbluth, Conseillère
Sr Sinclair, FCC, Conseillère

VIVRE L'ÉVANGILE DE FAÇON INTERCULTURELLE

Essayiste: Sœur Martin Flavin, O.S.F., PhD

Franciscan Sisters of Christian Charity

Langue originale: Anglais



*Sœur Natalie Binversie, directrice de la communauté,
avec les International Sisters.*

Depuis ses débuts, au XIXe siècle au centre des États-Unis, la Congrégation qui sera reconnue au sein de l'Église catholique romaine même en ce XXIème siècle sous le nom de Franciscan Sisters of Christian Charity de Manitowoc, Wisconsin, a vécu «l'Évangile de façon interculturelle. » Les membres et les responsables des Franciscan Sisters of Christian Charity continueront de répondre à l'appel à servir les autres, à travers leurs ministères situés dans cette partie des États-Unis et ailleurs, en servant et en «respectant les personnes de toutes les cultures» avec qui elles ont vécu «dans l'unité ». Des jeunes femmes - une née à Dayton, dans l'Ohio, de parents d'origine allemande, trois autres affirmant que l'Allemagne est leur lieu de naissance et venues chercher, avec leurs familles, des moyens de subsistance et la liberté religieuse dans un monde nouveau - ont fait leur vœux pour vivre la vie franciscaine

dans ce qui sera bientôt appelé le nouveau diocèse de Green Bay, dans le Wisconsin. Ce petit groupe a attiré d'autres femmes qui ont assimilé de leur gré la culture du groupe pionnier, des femmes nées en Amérique d'origine irlandaise, polonaise, française, néerlandaise ou tchécoslovaque, qui ont toutes partagé leur propre patrimoine pour enrichir la vie communautaire et la vie de ceux qu'elles servaient.

D'une petite salle de classe dans une paroisse de campagne, à quelques kilomètres de la ferme familiale de l'une des fondatrices, jusqu'à Honolulu, métropole cosmopolite du XXe siècle, dans les Hawaii, les Franciscan Sisters of Christian Charity ont partagé leur patrimoine culturel avec tous ceux à qui elles ont annoncé l'Évangile. Et la culture de chaque groupe de personnes a, à son tour, enrichi la vision et la pratique franciscaines des dons de Dieu à son peuple. Sur les îles de Oahu et Kauai, les Sœurs venant du centre des États-Unis, ont appris les usages hawaïens; dans les déserts de l'Arizona, les diverses tribus amérindiennes ont envoyé leurs enfants aux internats et aux écoles des sœurs, confiant en elles pour qu'elles renforcent leur foi en le Père qui les aime tous. De la rive nord du lac Michigan jusqu'aux Andes du Pérou, les franciscaines et les habitants indigènes ont appris les cultures des uns et des autres et participé à la vie évangélique grâce à leurs connaissances. Alors que la plupart des sœurs ont quitté la Maison-mère dans le Wisconsin pour effectuer leur ministre dans les villages de campagne ou dans les petites ou grandes villes des États voisins, d'autres ont eu le privilège de travailler avec des personnes d'autres cultures, devenues des citoyens états-uniens, notamment japonais américains, afro-américains et immigrants en provenance du Mexique et d'Amérique centrale.

Ayant prévu d'assurer une éducation à celles qui devenaient membres de la Congrégation, ses responsables ont, très tôt dans son histoire, fondé le Silver Lake Collège of the Holy Family, où les membres recevaient des diplômes professionnels les préparant à leurs ministères. En fonction des opportunités qui se présentaient, des religieuses venant d'Afrique ou d'Asie étaient invitées à venir aux États-Unis pour vivre et étudier avec les sœurs. La présence de ces sœurs avec tous leurs dons -leurs différentes cultures, langues et modes de vie - a été bénéfique pour toutes celles avec qui elles ont vécu de quatre à six ans dans la communauté franciscaine. Les sœurs africaines étudiantes venant du nord du Nigeria, de la Tanzanie et de l'Ouganda et les sœurs vietnamiennes ont récompensé, avec leur personne et leur culture, celles qui les ont parrainées, en étant des vrais exemples vivants de l'universalité de l'Église.

VIVRE L'EVANGILE DE FAÇON INTERCULTURELLE

*de Carolyn Meyer et Jane Schaefer Co-directrices des Associés >
Sisters of St. Francis, Oldenburg IN 47036, USA
Texte original: anglais*

Les Sœurs et les Associés des Sisters of St. Francis, Oldenburg, (Indiana, États-Unis), ont fait vivre, de façon interculturelle, le message évangélique de Jésus au Festival franciscain des cultures. Les Franciscaines d'Oldenburg ont des centres de prière dans le Montana et à St. Louis, ainsi qu'une Mission à Tohatchi (Nouveau-Mexique). Le but de ce weekend était de réunir les Sœurs et les Associés pour vivre une expérience culturelle de collaboration.

Le vendredi soir, une réunion des Sœurs et des Associés venant des États du Montana, du Nouveau-Mexique et du Missouri a été organisée par l'équipe de direction de la Congrégation et par le Comité des Associés. Cette réunion informelle a permis à ceux qui n'habitent pas dans la ville de se familiariser. La prière du soir a été conduite par un groupe de femmes Navajo avec Sr Marlene Kochert OSF et Sr Pat Bietsch OSF. Habillées en tenue Navajo, les femmes ont chanté et prié à la fois en leur langue et en anglais en utilisant un encens à base de sauge pour élever les prières vers le ciel.

Les fêtes du samedi ont été menées par Sr André Burkhart OSF, qui a une expérience multiculturelle, notamment à Meridian dans le Mississippi, au Kenya, en Afrique de l'Est, à Tohatchi, au Nouveau-Mexique, avec les Navajo d'Arizona, et parmi les Appalaches, les Hispaniques et les Philippins de l'Amérique. Sr André a animé la réunion du samedi matin avec un débat sur la façon dont les valeurs franciscaines sont vécues par chaque participant. Parmi les valeurs franciscaines soulignées : la prière, la sauvegarde de la création, les relations justes, la dignité de chaque personne, ainsi que la paix et la justice. Sr Mary Ann Stoffregen OSF, et l'associée April Martin-Chalfant, ont conduit une prière d'action de grâces en se basant sur plusieurs nations amérindiennes. Dix-sept différentes composantes de la Création ont été utilisées.



Les membres de différentes cultures ont préparé une exposition d'articles importants ou intéressants de leur propre culture. Parmi les articles exposés: gâteaux, tissus, mocassins, calumets de la paix, sculptures, poupées, vêtements, tapisseries faites à la main, bijoux et instruments.

Le samedi après-midi, l'opportunité a été donnée d'avoir des échanges sur la façon dont chacun vit dans son propre ministère les valeurs décrites par Sr André. Les participants ont eu aussi la possibilité de faire de l'artisanat. La prière du samedi soir a été conduite par Sr Marian Boberschmidt OSF et les Associés afro-américains de St. Louis (Missouri). Habillés de leur costume traditionnel, bougeant au rythme des tambours d'un spiritual afro-américain, les danseurs choisissaient au hasard les spectateurs pour les inviter à se joindre à eux. La danse a été suivie par une cérémonie d'onction réciproque.

La soirée s'est terminée par un spectacle de talents multiculturels, avec notamment: un duo d'ukulélé, un pianiste, une dramatisation de l'histoire de la création, un chant natif et une récitation de la Prière du Seigneur en langue Navajo. L'Associée Teresa Blandwas a été une animatrice dynamique et enthousiaste. Elle a affirmé à propos de son expérience du week-end : "C'était une sorte d'énorme réunion de famille, parce que c'est ce que nous sommes, une famille! C'est un sentiment chaleureux d'acceptation et d'amour, que je veux garder à jamais. J'en ai la chair de poule!"

Interrogée sur son expérience, Rosanda Willetto (Gallup, Nouveau-Mexique) a répondu : «La culture est l'un des biens les plus importants de la vie, sans elle, nous sommes perdus. Nombreux sont ceux qui essaient encore de s'y accrocher et de transmettre leur culture et leur tradition. Le Festival des cultures a été un moyen modeste de les garder vivantes ».

UN ÉVANGILE INTERCULTUREL QUE POUVONS-NOUS FAIRE DE PLUS?

de Sœur Rosemary Stets, OSF – USA
Bernardine Sisters of the Third Order of St. Francis
Texte original: anglais

En tant que Bernardine Sisters of the Third Order of St. Francis, nous essayons d'imiter notre Père François qui nous donne une vision profonde de l'Évangile, en la présentant comme une réalité culturelle transcendante, faite de difficultés et de joies. François était un homme de son temps et de son monde. Enfant gâté d'un riche marchand de tissus et héritier du commerce lucratif de son père, il a vécu, jeune, à Assise au XII^e siècle de manière insouciant et extravagante. Lors de sa rencontre avec Jésus dans la pauvre église Saint-Damien, par la grâce et la prière, François a discerné le défi que Dieu lui présentait: abandonner la richesse du monde et adhérer à la pauvreté de la Croix.

En tant que congrégation du TOR, nous nous efforçons nous aussi de relever le défi de la simplicité franciscaine : réduire au minimum nos possessions, nos biens et notre consommation des ressources du monde. Dans un pays d'abondance, nous aspirons à être pauvres comme saint François, et nous sommes encouragés par l'exemple du pape François. Son mode de vie simple quand il était cardinal archevêque de Buenos Aires a touché le cœur de l'humanité, mais surtout sa détermination à garder ce mode de vie, même en tant que pape, et d'aller à la rencontre des pauvres et des marginalisés avec amour, est un geste qui *réveille le monde*. Nous, les sœurs franciscaines bernardines, avons la grâce d'avoir des communautés dans le monde en développement. Dans ce contexte, nos sœurs partagent la pauvreté de ceux qu'elles servent. Femmes de foi joyeuses et humbles, elles sont interpellées par les circonstances dans lesquelles elles se trouvent, sans jamais perdre courage. Elles apprécient tout don, aussi petit soit-il, et partagent sans faille tout avec ceux qui sont dans le besoin. En tant que franciscaines, elles enseignent au monde, et à la congrégation, que c'est la simplicité qui apporte la liberté et la paix.

Dans *La joie de l'Évangile*, le pape François offre de belles intuitions en expliquant le vrai sens de l'évangélisation interculturelle. Il parle du défi « *de découvrir et de transmettre la "mystique" de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité* [La Joie de l'Évangile: Evangelii gaudium, 87](#)). Vivre l'Évangile en fraternité peut comporter des connotations interculturelles qui ne sont jamais simples, d'où ce sentiment de « marée un peu chaotique ». Les nuances de la communication, les coutumes qui ne sont pas familières, les attentes mal comprises, pour ne pas parler des difficultés de la vie en commun de tous les jours, peuvent affaiblir les liens d'une communauté interculturelle qui aspire à l'unité fraternelle. Le pape François nous rappelle encore que si les personnes consacrées tolèrent l'inimitié, la division, la jalousie et le désir de [dominer] ... *qui voulons-nous évangéliser avec de tels comportements?* ([La joie de l'Évangile: Evangelii gaudium, 100](#)).



On peut trouver un vrai exemple d'unité interculturelle dans l'Évangile de Jésus-Christ. C'est là la réponse chrétienne aux guerres, aux divisions, aux trahisons et aux injustices qui affligent le monde au XXI^e siècle. Face à tant de souffrances, nous avons maintes occasions de changer les choses. *Commençons, mes frères et sœurs, car jusqu'à présent nous n'avons rien fait; sans aucun doute, nous sommes appelés à faire plus.*

COMMENT JE ME VOIS TMOIGNER LE CHARISME DU TOR?

de Sœur Monica Weedon FMDM, australienne
Équipe de direction de la Congrégation en Angleterre –
Franciscan Missionaries of the Divine Motherhood
Texte original: anglais

Dernièrement, les paroles de cette chanson ont assumé un sens fort pour moi, sœur franciscaine, qui continue à évoluer avec l'ensemble de la Congrégation dans la compréhension de notre charisme et de notre mission:

La présence que tu es

*Ce n'est pas ce que tu fais, mais la façon dont tu le fais.
Ce n'est pas ce que tu vois, mais la façon dont tu le vois.
Ce n'est pas ce que tu dis, ce que tu sais ou ce que tu réalises,
mais ta présence, la présence que tu es.*

©2006 de Jan Novotka's Music LLC (ASCAP). Tous droits réservés.

En explorant et en discernant, en tant que congrégation, ce que cela signifie vivre la vie évangélique franciscaine à travers le charisme de notre Troisième Ordre, nous avons compris plus en profondeur que notre «mission» principale est d'être «sœur» les unes pour les autres et pour toute la création. Ce terme n'est pas un titre ou un symbole de prestige ou de pouvoir, il indique plutôt le fait de vivre de bonnes relations : être une présence qui irradie l'amour et la joie de l'Évangile et qui incarne la présence du Christ ici et maintenant.

Le témoignage que je donne du charisme de notre Troisième Ordre ne dépend pas, à mon avis, de ce que je «fais», «réalise» ou «accomplis», mais de la qualité de ma présence dans une communauté ou dans un ministère auquel je suis appelée en ce moment. Et même si je trouve que ma réalité, c'est d'être âgée, infirme ou incapable de contribuer au ministère «actif», je suis en «mission» autant que les autres sœurs, du moment que, par ma présence parmi les autres, je fais naître le Christ ressuscité dans mes circonstances particulières.

Vivre dans cet esprit de «bonnes relations» est un défi quotidien pour chacun d'entre nous, mais c'est aussi une grande source d'espoir car, peu importe si notre Congrégation est petite ou grande, jeune ou vieille, vulnérable ou forte, nous sommes en mission et nous témoignons du charisme de notre Troisième Ordre par la nature même de notre vie quotidienne.

Mes «circonstances» présentes, c'est faire partie de l'équipe de direction de notre Congrégation. Il m'arrive de me sentir écrasée par les journées de travail intense lié à ma fonction, et d'avoir la sensation que je ne contribue pas beaucoup au niveau «de la base». Toutefois, si j'adhère réellement à l'esprit de la mission en étant une «sœur» et une présence du Christ pour tous, alors je peux être sûre que je contribue moi aussi au beau charisme de notre Troisième Ordre, qui consiste à observer le saint Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ.



ACCUEILLIR LA DIFFERENCE: un moyen prophétique de vivre l'Évangile de façon interculturelle

Sr Silvia Corado do Amaral, SMIC, Brasil
Membre de l'équipe de la formation commune de la Congrégation
Texte original: anglais

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu (SMIC), sachant qu'être une congrégation internationale appelée à vivre de façon interculturelle l'Évangile est une valeur qu'il leur incombe de renforcer, ont décidé d'élaborer un programme de formation pour préparer les sœurs juniores à leur vœux définitifs.



Le premier programme s'est déroulé en Namibie, (Afrique), en 2014, avec un groupe composé de 8 sœurs professes temporaires: deux de Namibie, deux de Chine et quatre du Brésil, plus deux formatrices : une Brésilienne et une Namibienne. La communauté formée, le défi d'accueillir les différences culturelles et de témoigner de Jésus et de son Évangile est devenu une réalité.

Bâtir une communauté dans la diversité a été un défi, mais aussi une expérience vivifiante très importante pour ce groupe et un signe prophétique pour ceux qui peuvent reconnaître l'action du Saint Esprit parmi nous. Comme l'ont déclaré les formatrices:

“La façon de penser, de percevoir, de voir les choses, de faire et de raisonner était totalement différente à cause des différences de cultures et de coutumes. L'adaptation à la vie ensemble et l'acceptation de l'autre se sont faites au cours de l'année en ayant recours à la patience et au pardon, même si parfois ce n'était pas facile pour elles de s'adapter et d'accepter l'autre totalement.”

Quant aux jeunes sœurs, elles parlent de cette expérience à leur façon. Certaines d'entre elles ont affirmé:

“Les relations entre nous ont été une expérience vivifiante très importante parce que nous faisons tout ensemble, nous nous soutenons les unes les autres, nous nous stimulons réciproquement et nous apprenons des choses des autres. Grâce à tout ce que nous avons vécu ensemble, j'ai appris à me connaître plus en profondeur et à reconnaître que nous grandissons ensemble.”

“Nous étions des personnes différentes venant de contextes différents. Chacune avait ses coutumes et ses croyances, surtout en ce qui concerne l'alimentation, la façon de parler, la façon de célébrer les jours de fête, etc. La chose la plus importante est que nous vivons ensemble, nous faisons connaissance les unes des autres et nous partageons notre vie avec les autres Sœurs SMIC, et nous nous rendons compte que nous sommes une congrégation internationale.”

“J'étais contente d'apprendre des choses nouvelles venant de différentes cultures et coutumes. Cela m'a aidée à comprendre et à respecter les cultures autres que la mienne. Nous étions enthousiastes, dans le groupe, de faire des choses ensemble. Pour cette raison j'ai senti que nous vivions le cœur, l'esprit et l'âme ouverts. Cela m'a fait prendre conscience que nous sommes une seule famille.”

Dans un monde si fortement marqué par l'intolérance et l'exclusion, accueillir les différences culturelles et être capable de bâtir une communauté afin de vivre la mission que nous avons reçue de Dieu, devient un signe prophétique. À partir de cette expérience de la famille SMIC, nous pouvons affirmer qu'il est possible de vivre l'Évangile dans une communauté interculturelle et d'être une source d'inspiration pour ceux qui rêvent d'un monde plus marqué par l'inclusion de tous et par la compassion, comme Dieu l'a rêvé. Nous approuvons ce que dit Jose Cristo Rey Garcia Paredes, CFM :

“Nous essayons de créer des espaces au sein desquels les différentes générations, cultures et races vivent et grandissent ensemble. L'hospitalité à l'égard de l'autre nous a donné plus de compassion... Nous découvrons graduellement que non seulement nous sommes censés apprendre à vivre avec l'autre et accomplir le pas dangereux et difficile de nous ouvrir à l'autre, mais surtout que nous devons inclure l'autre dans cette même hospitalité par laquelle nous nous sentons accueillis par Dieu. Le Dieu de la croix est la manifestation suprême de l'hospitalité à l'égard de celui qui est différent, de l'autre. Ainsi, nous sommes tous accueilli dans la même et seule étreinte.”



VIVRE L'ÉVANGILE LA OU L'ON EST

Sr Paula Nasenbeny, ssfc
School Sisters of St. Francis of Christ the King-Lemont, IL, USA
Texte original: anglais

L'expérience de l'immigration a influencé l'histoire de ma vie dès le début. Les premières Sœurs de notre Province étaient des immigrées de la Slovénie, débarquées à Kansas City pour servir les immigrés croates. La plupart d'entre elles ne sont jamais rentrées dans leur pays. Mes grands-parents étaient eux aussi des immigrés qui n'ont jamais regagné leur patrie.

Mes premières expériences de ministère m'ont menée dans des paroisses qui accueillaient de nouveaux immigrés, situées dans des quartiers qui avaient déjà vu immigrer la génération précédente. Dans les écoles, j'ai appris à m'adapter au mélange des cultures, à n'en placer aucune au-dessus d'une autre, au contraire, à profiter de la possibilité de présenter un groupe à un autre. J'ai appris les similitudes entre les cultures, tout en enseignant le respect pour les différentes expressions d'une seule foi.

Actuellement, mon défi est de vivre l'Évangile entre et hors les «murs» de ma maison locale. Comme je jongle entre plusieurs services - administratrice locale de la communauté de notre maison provinciale, conseillère provinciale et représentante de justice et paix - je dois faire preuve de créativité pour vivre et partager l'Évangile dans un cadre interculturel.

Notre communauté locale compte seize sœurs, dont deux carmélites venant du Kerala (Inde), et une autre venant de la Province bosniaque. En vivant nos valeurs évangéliques dans nos différents contextes et cultures, et en partageant nos expériences et traditions au quotidien, nous constatons que nous avons beaucoup de choses en commun et que nous représentons différentes expressions du même Évangile. La communication quotidienne est un défi ; les sœurs s'efforcent ensemble d'apprendre et d'exprimer leurs idées et leur foi. Je vois que, même dans le meilleur des cas, celles qui ne sont pas dans leur pays d'origine souffrent toujours d'une solitude sous-jacente, de la séparation de leur famille, de leur langue, des communautés et de tout ce qui leur est familier. C'est là que la *Miséricorde du Père* (cf. Lc 6,36) est vécue très concrètement. C'est en se basant sur ces expériences, sur ces efforts et similitudes, que les Sœurs vont servir le «corps du Christ».

Hors les «murs» de ma maison locale, en tant que représentante de justice et paix, je rencontre d'autres personnes de diverses nationalités et origines. La rencontre avec des personnes qui ont besoin d'aide durant leur parcours d'immigration ou qui sont victimes de la traite des êtres humains m'enseigne qu'il y a de la souffrance dans tous les groupes culturels. C'est grâce à mon travail avec ces comités interculturels, qui entreprennent de rencontrer l'autre et de rendre les personnes conscientes de leur sort, que j'ai appris le plus sur l'amour sans borne que l'Évangile me demande.

Le fait de se rassembler pour vivre cet Évangile me pousse à partager mes expériences avec d'autres et à les sensibiliser davantage à la situation de ceux qui sont dans le besoin. Je cherche de faire connaître à nos Sœurs et nos Associés ces questions et les conditions dans lesquelles vivent ces personnes. Je m'efforce d'offrir aux autres la possibilité de s'investir, chacun selon sa disponibilité et ses capacités. Certains écrivent aux législateurs, d'autres participent à des réunions ou à des rassemblements, d'autres encore aident à faire face aux besoins de la vie quotidienne. Ce qui est encore plus important, c'est que les Sœurs et les Associés font connaître ces besoins aux autres et les encouragent à s'engager à vivre l'Évangile hors les «murs» de leurs expériences.



L'AUTEL MAYA: "LA PAROLE A ÉTÉ FAITE CHAIR ET HABITE PARMI NOUS" (Jn 1,14)

Sr Maria Elena Martinez, OSF
Sisters of St. Francis of Penance and Christian Charity
Texte original: anglais

En arrivant le matin tôt dans un village du Chiapas, au Mexique, pour un rassemblement de la communauté de foi, les autochtones sont accueillis avec une soupe chaude qui leur est offerte afin qu'ils puissent se nourrir après le long voyage qu'ils ont fait de leur village. Après avoir mangé, dans une ambiance très familiale, ils passent d'un silence méditatif à une autre activité d'accueil: la préparation de l'autel maya traditionnel. De simples produits sont placés au centre de l'espace de rassemblement: maïs, haricots, œufs, miel, fleurs, oranges, tortillas, bananes, grains de café, etc., autant de dons sacrés apportés de leurs champs. Une croix en bois simple, ornée de fleurs, est cérémonieusement placée au centre de l'autel maya par un diacre ou un catéchiste désigné. Plusieurs bougies placées autour de l'autel sont allumées et un moment de Pentecôte a lieu, chacun adressant dans son dialecte indigène des louanges à Dieu, Cœur du Ciel notre Père et de la Terre notre Mère. «**La Parole a été faite chair et habite parmi nous.**» (Jn 1,14)



Autel Maya

Les Sisters of St. Francis of Penance and Christian Charity fêteront bientôt 25 ans de présence franciscaine (en 2017) à Palenque, au Chiapas (Mexique). La communauté locale des Sœurs est composée de trois femmes autochtones mayas (tribus Cho'l et Tzeltal) et deux mestizas (nées au Mexique). Les Sœurs de nos trois provinces aux États-Unis ont planté les graines de notre fondatrice néerlandaise, Mère Magdalen Daemen, au Chiapas, où, chacune dans son contexte, continue d'approfondir cette relation de sororité sur le sol américain. Nous appartenons à une congrégation internationale qui donne témoignage de l'unité qui réside dans notre diversité.

La richesse de ce patrimoine est ce qui nous soutient dans notre expérience d'accompagnement des différentes populations mayas dans le parcours sacré d'un Seul Cœur, en adhérant chaque jour à la bénédiction et au défi d'incarner l'Évangile de façon interculturelle.

En février 2016, le pape François se rendra au Chiapas car c'est l'État qui compte le plus grand nombre et la plus grande diversité de populations autochtones au Mexique. Il célébrera une Eucharistie inculturée, expression sacramentelle de la plénitude de la communion. Nos langues, nos coutumes, nos expressions de foi et nos modes d'établir des relations avec l'autre ne se comparent pas aux moyens puissants par lesquels chaque culture vit une expérience unique du mystère de la VIE. Il se peut qu'il y ait des incompréhensions, des désaccords ou des divergences d'opinions entre nous, mais nous savons au tréfonds de notre cœur que notre force est dans l'autre.

Vivre l'Évangile au Chiapas est un défi encore plus grand quand nous cheminons avec les marginalisés de la société. Le Chiapas est connu pour être l'État le plus pauvre au Mexique. Les pauvres qui souffrent vivent les conséquences d'une culture de la mort qui nous éloigne les uns des autres, mais la lumière de la bonté ne pourra jamais être vaincue par les ténèbres. Au cours de cette année de miséricorde, nous embrassons avec tendresse toutes les forces, vivifiantes ou destructrices, qui nous mènent vers une seule famille humaine, en confiant l'un à l'autre nos joies, nos blessures, notre vulnérabilité et nos besoins.

Frères et sœurs à Palenque, nous recueillons les premiers fruits de notre diversité, de notre vivre de façon interculturelle de l'Évangile, et nous les plaçons sur l'autel maya avec respect et gratitude. «**La Parole a été faite chair et habite parmi nous.**» (Jn 1, 14)



Sisters of the community in Palenque, Chiapas,, Mexico

VIVRE L'EVANGILE DE FAÇON INTERCULTURELLE

*Sr Mirabilis Visic,
Sœurs Scolastiques Franciscaines du Christ-Roi
Bukavu, Kivu / R. D. Congo
Texte original: français*

La petite expérience que nous voudrions partager vient de l'Afrique, d'un pays qui a suffisamment souffert depuis déjà plusieurs années, la République Démocratique du Congo.

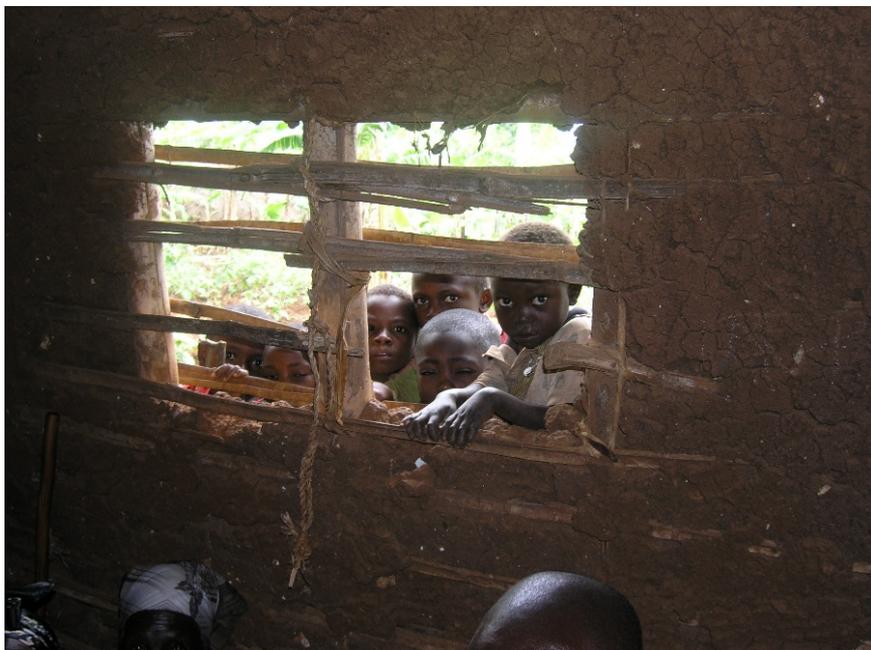
Notre communauté y est implantée depuis quatre décennies et nous y vivons dans des fraternités interculturelles, internationales, interraciales, ... en y proclamant la Bonne Nouvelle. Il me semble que c'est cette interculturalité qui nous aide à nous respecter mutuellement. Bien sûr, les différences étant comprises comme une richesse.

Pour se comprendre, la langue officielle est le français. Une fois par semaine, notre chapelet, nous le prions en cinq langues différentes et chacune de nous trouve son compte. Pendant la messe dans la communauté, nous utilisons 3 à 4 langues. Pour la nourriture aussi, nous essayons de faire l'alternance pour que, toutes, nous puissions nous habituer à tous les goûts.



UNE AUTRE EXPERIENCE D'APOSTOLAT :

Dans notre ville, il y a une grande prison. Même si elle a été construite pour 300 à 400 personnes, aujourd'hui elle héberge entre 1300 et 1400 pénitenciers, dans des conditions inhumaines. Il y a une douzaine de cellules avec là-dedans des hommes, des femmes, des mineurs, ... parfois des mamans avec leurs bébés. Une autre tristesse, les militaires sont mélangés avec les civils.



Alors nous (des religieuses, des religieux et des prêtres diocésains), avons constitué un groupe de volontaires issus d'une bonne dizaine de congrégations, entre 20 et 30 personnes de diverses nationalités.

Le but est : Vivre l'Évangile avec les détenus de façon qu'ils puissent voir qu'il y a une façon de vivre, une autre manière de se comporter. Que la brutalité, l'injustice, la punition, ... n'ont pas le dernier mot. Mais aussi, nous voudrions, tant que possible, diminuer la misère autour de nous

surtout là où les conditions sont difficiles. Dieu est amour, miséricorde. Il n'aime pas le mal. « Il en est la première victime ».

De façon concrète, nous nous sommes divisés en plusieurs petits sous-groupes : certains de nous donnent la catéchèse, d'autres enseignent le français, le kiswahili, l'anglais, l'informatique, la coupe et couture, ... Bien sûr, tout cela pour faire acquérir aux détenus de la connaissance, mais aussi de profiter de leur temps libre. Ils choisissent le groupe selon leur volonté, leur affinité, Il y a aussi de ceux qui sont là pour l'écoute. Peut-être le plus difficile et le plus important. Pouvoir se confier, surtout quand on est mal vu, mal logé, mal traité, ... est l'unique issue. Et aussi, le traitement des dossiers, la recherche des avocats et des magistrats, les intercessions,

Une fois par mois, nous nous rencontrons, tous en ensemble (l'équipe de l'aumônerie catholique) pour discuter de tous les problèmes rencontrés, des solutions à envisager, ...

Et quand cela devient difficile à porter, nous nous retirons dans un monastère pour une journée de ressourcement. Nous nous retrouvons renouvelés afin de continuer cette tâche pour la gloire du Seigneur et pour le bien du monde.



***“Nous devons être là pour les autres,
car Dieu nous a montré qu’Il est là pour nous.”*** (Sainte Élisabeth)

KRASŇANOVÁ Mária, MUDr
Sœurs de Sainte Élisabeth (OSE – Ordo Sanctae Elizabeth)
Texte original en anglais

Nous sommes les Sœurs de Sainte Élisabeth (OSE – Ordo Sanctae Elizabeth) et nous œuvrons à Bratislava, en Slovaquie, depuis 1738. Nous vivons selon la Règle de Vie des Frères et des Sœurs du Troisième Ordre Régulier de Saint François. Nous prononçons trois vœux religieux: pauvreté, chasteté et obéissance.

Comme nos patrons, saint François et sainte Élisabeth, nous essayons de suivre le Christ Jésus selon l’Évangile en servant les pauvres et les malades. Notre mission spécifique consiste à prendre soin des patients dans l’Institut oncologique Sainte Élisabeth à Bratislava et à servir ceux qui sont dans le besoin. L’exemple de vie donné par sainte Élisabeth et saint François avec leur miséricorde, leur compassion et leur service d’amour aux nécessiteux nous encourage à ne pas avoir peur de s’oublier soi-même pour donner la priorité aux autres. Comment répondre à cette exigence de manière vive et réelle aujourd’hui? Le Seigneur nous a appelées à des services par lesquels nous nous comparons à lui. ***“J’étais malade et vous m’avez visité ...”*** (Mt 25,36) – ces paroles du Seigneur nous invitent à prendre sérieusement soin des malades et des souffrants et à devenir ainsi le ***“Bon Samaritain”***. (cf. Lc 10,29-37). ***“Dieu a montré qu’Il est là pour nous.”***

Sainte Élisabeth était remplie de Dieu et ouverte à Sa présence dans sa propre vie. Sa force intérieure croissait grâce aux relations intimes et profondes avec Lui. Elle tirait de cette relation intime la force, la joie et le courage d’être au service de son prochain. Élisabeth nous invite à redécouvrir le Christ, qui est le vrai amour, à croire en Lui et à se laisser aimer et transformer par Lui. ***“Nous devons être là pour les autres.”*** Quand nous sommes remplies de Dieu, nous essayons d’être là pour les autres. ***“Rendons les personnes heureuses!”*** (Sainte Élisabeth)

Notre mission consiste aussi à voir le visage du Christ dans le visage de chaque personne que nous rencontrons dans notre vie, et à apporter la joie et la paix du Seigneur dans leur vie. Sainte Élisabeth a rempli cette grande mission d’amour à laquelle l’Évangile nous appelle: ***“Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous les avez faites.”*** (Mt 25,40). Nous prions le Seigneur d’avoir des cœurs compatissants et réceptifs aux besoins de nos prochains afin de nous comporter avec attention et douceur pour connaître la richesse de la bonté de Dieu et de l’humanité de la personne. Nous sommes encouragées par l’exemple de sainte Élisabeth et de saint François à “verser du baume” sur les blessures de nos frères et sœurs et à les traiter avec respect et tendresse, comme Jésus l’a fait.

Témoignage de Sœur Élisabeth, OSE:

J’ai travaillé dans le centre de chirurgie oncologique, où j’ai rencontré des patients qui vivaient dans la peur et l’angoisse en attendant le pronostic de leur maladie. Les malades subissent souvent un changement dans leur mode de vie et la séparation de leur famille à cause de l’hospitalisation. Ils s’attendent donc de nous de l’empathie, du respect et de l’acceptation. Si nous leur consacrons notre temps et que nous les écoutons avec disponibilité et attention, ils ouvriront leurs cœurs et nous permettront d’entrer dans le domaine de leurs besoins et de les aider à mobiliser toutes leurs forces. La période de la maladie peut devenir une période de prière personnelle, de quête et d’union plus profonde avec Dieu. Un grand nombre de malades ont trouvé un secours, un soutien et une libération dans la prière et ont su porter le poids de la maladie et accepter tout ce qu’ils n’avaient pas su accepter avant.

Aidons les malades à découvrir le sens de la souffrance afin de pouvoir assumer leurs propres difficultés et les lier à la souffrance du Christ! C’est difficile de trouver les mots de consolation dans les moments de douleur, de souffrance et de chagrin, mais ils peuvent être remplacés par l’attention, l’intérêt personnel, la prière pour les malades ou la prière directe avec eux – ce sont là des preuves, apparemment petites et pourtant grandes et tangibles, d’amour authentique.

REFLEXIONS SUR

Mon expérience de la Conférence des Parties 21 (COP21)

*Sr Patricia McMahon, OSF
Sisters of St. Francis of Penance and Christian Charity
Texte original en anglais*

La délégation franciscaine à la Conférence des Parties 21 (COP 21), tenue à Paris du 4 au 10 décembre 2015, était un groupe très varié de personnes formidables. Le noyau était constitué de trois femmes venant de trois congrégations différentes du Troisième Ordre Régulier, des Philippines et des États-Unis, et de trois membres du Troisième Ordre séculier venant des Pays-Bas, d'Italie et de France. Le groupe comptait également des Frères OFM, venant du Brésil et de l'Équateur, et des Capucins venant de l'Équateur, de l'Inde et du Kenya, ainsi que deux femmes laïques travaillant pour les bureaux Justice et Paix des Frères Mineurs en Australie et des Capucins à Detroit (Michigan), et un homme faisant partie du personnel du FAN (Franciscan Action Network) des États-Unis. Au cours de cette semaine, des Franciscains venant du monde entier se sont unis à nous pour participer soit en tant que négociateurs (représentants de Franciscains International) soit en tant qu'intervenants à différents endroits de la ville.

Au cours de ce séjour à Paris, j'ai appris beaucoup de choses, premièrement que la COP 21 n'était pas une réunion unique. Le monde était en grand partie concentré sur la réunion officielle où les négociations avaient lieu et les décisions étaient prises, mais des réunions parallèles ont été tenues dans de nombreux autres lieux de la ville, où l'on pouvait rencontrer ceux qui sont profondément impliqués dans les questions relatives à la justice climatique et / ou ceux qui sont le plus touchés par les changements climatiques, afin d'entendre leurs histoires et en savoir plus sur ces questions. Pendant notre séjour là-bas, nous avons eu l'occasion de visiter plusieurs de ces sites, par exemple un tribunal où des personnes venant de tous les coins de la planète ont fait des présentations sur les crimes contre la Terre-Mère. Lors de cette session, j'ai appris que les gaz à effet de serre actuellement émis proviennent en grande partie de l'agro-industrie et des pesticides. Les fermes industrielles et nos procédés alimentaires modernes, les OGM et les pesticides non seulement tuent les personnes, ils tuent aussi la terre. Et c'est ce qui s'est passé chez nous : au cours de la semaine de la réunion, la ville de Chennai, en Inde, a subi une énorme inondation, causée en grande partie par l'érosion des nutriments dans le sol.

Entendre les histoires sur les effets du réchauffement de la planète sur les endroits les plus vulnérables du monde de la bouche de ceux qui y vivent m'a profondément touchée. J'avais déjà entendu des histoires mais jamais racontées directement par ceux qui les vivent. J'avais entendu parler des dommages causés par les sociétés minières et du fait que les gouvernements ferment souvent les yeux sur les méfaits des entreprises, mais voir les vidéos des dégâts causés par l'effondrement du barrage BHP Billiton-Vale au Brésil et apprendre que les amendes imposées aux sociétés étaient minimes rend tout cela très réel.

J'avais entendu parler de l'accaparement des terres des populations autochtones et de la déforestation de l'Amazonie. Cette fois-ci, j'ai entendu des hommes et des femmes d'Amérique du Sud parler de leurs tentatives de collaborer avec leur gouvernement pour obtenir des droits fonciers communaux, parce qu'ils aiment la forêt et veulent la protéger. Je les ai entendus dire que, bien qu'étant les principaux plaideurs contre la pollution climatique, ils n'avaient pas de voix dans la réunion officielle.

J'ai rencontré des femmes des pays au sud de l'Afrique centrale, qui se sont réunies pour former l'Assemblée des femmes rurales. L'Assemblée promeut l'accès des femmes rurales à la terre, à la souveraineté alimentaire et à la justice climatique. Grâce à cette Assemblée, les femmes rurales d'Afrique ont pu participer à des syndicats agricoles et à des processus politiques auxquels elles n'avaient jamais eu accès auparavant.

J'ai surtout appris la vérité de ce que le pape François exprime si bien au chapitre trois de *Laudato Si'*. L'attention à la terre ne peut être scindée de l'attention aux pauvres et aux marginalisés. Nous devons déployer tous nos efforts pour guérir la création et éradiquer l'extrême pauvreté. Je suis très reconnaissante aux nations du monde qui ont su parvenir à un accord si positif. Cependant, cet accord n'est que le début. Nous, les Franciscains, devons continuer à promouvoir la justice climatique et pour ce faire, le groupe de ceux d'entre nous qui étaient présents à la COP 21 élaborera des stratégies au cours des prochains mois.

Je suis profondément reconnaissante pour l'occasion que j'ai eue de participer à cette expérience, et j'essaie de faire mienne la prière du pape François: «Dieu d'amour, montre-nous notre place dans ce monde afin que nous soyons des instruments de ton affection pour tous les êtres de cette terre, parce qu'aucun n'est oublié de toi. . . Les pauvres et la terre poussent leur cri." (*Une prière chrétienne en union avec toute la création*)



Franciscan Delegation to the COP 21

P.S. : See Attachment

Rapport de la délégation franciscaine au Sommet sur le Climat Mondial

Rapport de la délégation franciscaine au Sommet sur le Climat Mondial (COP 21) Paris 2 au 10 décembre 2015

Introduction : Pour la première fois dans l'histoire, des dirigeants mondiaux ont pris un engagement public pour réduire les émissions globales et examiner de près l'impact sur les changements climatiques. Pour nous, Franciscains Catholiques, l'accord COP21 de Paris représente un important pas en avant sur la route qui nous conduit à prendre soin et à protéger les personnes les plus pauvres et les plus vulnérables face aux dégâts résultant des changements climatiques. Ces changements climatiques, la plupart des scientifiques l'admettent, sont causés par l'activité humaine et l'utilisation des sources d'énergie d'origine fossile.

L'accord de Paris est juste le début du voyage et c'est avec tout notre engagement et notre d'attention que nous voulons rester vigilants. En cohérence avec notre engagement à suivre Saint François et à vivre sa spiritualité, nous, Franciscains, n'aurons de cesse que les plus vulnérables soient protégés, que les pauvres acquièrent de meilleures conditions de vie et que notre "maison commune", notre Sœur la Terre, soit préservée et traitée avec la dignité qui lui est due.

Les éléments clés de l'Accord de Paris

- 1) L'objectif de maintenir l'augmentation de la température moyenne globale bien en-dessous de 2°C par rapport aux niveaux pré-industriels et de poursuivre les efforts pour limiter la hausse des températures à 1,5°C par rapport aux niveaux pré-industriels.
- 2) Une décision, non contraignante, pour les nations membres de revoir leurs objectifs en 2020, puis tous les 5 ans, dans le but d'augmenter leur lutte contre l'émission de gaz à effet de serre et d'avoir des rapports d'évaluation réguliers et périodiques des progrès faits dans le but commun de contenir l'augmentation des températures.
- 3) Une reconnaissance que les 100 billions de dollars américains, annuels, promis pour 2020, constitueront la base d'un fonds permanent et que le financement sera régulièrement passé en revue avec les objectifs nationaux de réduction des gaz à effet de serre, en vue d'un nouveau financement dont le montant serait fixé en 2025.
- 4) La reconnaissance que de nombreux pays subissent des pertes et des dommages causés par les changements climatiques, pour lesquels, néanmoins, l'Accord exclut spécifiquement toute responsabilité ou la possibilité de demandes de compensation.

Nous reconnaissons que l'Accord de Paris de la COP21 constitue une étape importante dans le débat sur les solutions possibles à la crise environnementale, en particulier en comparaison avec les précédentes réunions de la COP. En dépit de ces progrès, l'accord a la faiblesse d'être complètement basé sur le volontariat et ne traite pas des aspects importants comme : comment créer et garantir le financement qui aidera les pays les plus pauvres à faire front aux dégâts causés par les changements climatiques et, par ailleurs, ne traite pas des thèmes liés à la défense des droits de l'homme pour les peuples concernés. Ce sont certains des aspects que le Pape François a soulignés dans son Encyclique : "Laudato Si".

La délégation Franciscaine à la COP21

Fidèles à leur engagement d'être présents en ces moments importants et vitaux pour le monde¹,

¹ Cette présence a commencé avec une délégation officielle et une participation au sommet Rio+20 et s'est poursuivie avec le Forum Social de Tunis au début de 2015

les membres de la Commission Inter-franciscaine JPIC, communément appelée Romans VI, ont organisé et coordonné la participation d'une délégation franciscaine aux travaux de la COP21, concrétisée par la présence à Paris de 20 Franciscains originaires de différents pays et représentant diverses branches de la famille Franciscaine. Cette participation Franciscaine a été le fruit d'une collaboration avec Franciscains International, dont les délégués ont participé aux réunions officielles organisées par les Nations Unies.

L'objectif du travail de la délégation était, par le partage et le dialogue, d'apporter la contribution de la spiritualité Franciscaine aux discussions existantes sur ces sujets et de montrer que les Franciscains sont actifs et veulent participer de plus en plus et de façon concrète à la sauvegarde de notre "maison commune". S'y ajoute le souci de plaider de façon active pour la justice environnementale et le changement de ces structures qui génèrent les conditions d'injustice et d'extrême pauvreté.

En conséquence, la délégation a décidé de préparer un certain nombre de propositions qui pourraient être travaillées au sein de la Famille Franciscaine, en poursuivant et développant ce qui a été décidé après notre participation à Rio + 20. Ces propositions concernent 3 thèmes en relation avec les changements climatiques :

- Les industries d'extraction _ une réponse au cri de la Terre
- L'économie _ une réponse au cri des pauvres
- Les choix de vie (témoignage personnel et collectif)

Nous encourageons chacun à s'investir dans les sociétés civiles, avec les groupes d'autres religions et toutes les personnes de bonne volonté dans un dialogue constructif sur ces sujets afin de susciter :

- Une plus grande conscience
- Une coordination dans l'action
- Une approche basée sur les droits de l'Homme
- Un engagement populaire pour influencer les gouvernements
- Des actions de plaidoyer

A la suite de sa participation à la COP21, la délégation a créé des groupes de travail afin de définir les points suivants sur lesquels focaliser son attention :

Exploitation minière et industries d'extraction : i.e. toutes les activités (comme l'extraction minière, l'exploitation forestière, les pêcheries industrielles, l'industrie agroalimentaire) qui extraient de grandes quantités de ressources naturelles, avec des conséquences pour les plus pauvres, ou qui épuisent les ressources naturelles et ont un impact négatif sur l'environnement.

Le groupe recommande des actions telles que :

- Augmenter la prise de conscience
- Partager l'information et procurer des avis compétents
- Favoriser la création de réseaux au sein des populations indigènes et avec les autres groupes concernés
- Dialoguer avec tous
- Plaider la cause à tous les niveaux.

Le groupe de travail propose de se focaliser plus spécialement sur l'exploitation minière, la pêche industrielle et la déforestation.

Économie : Après ces journées de participation à la COP21 nous avons été conduits à penser

que le système de développement économique est défectueux. Plutôt que d'aider les personnes les plus vulnérables, il crée un fossé de plus en plus large entre les riches et les pauvres comme l'écrit le Pape François dans *Laudato Si* : " Pour que surgissent de nouveaux modèles de progrès nous devons « convertir le modèle de développement global », ce qui implique de réfléchir de manière responsable « sur le sens de l'économie et de ses objectifs, pour en corriger les dysfonctionnements et les déséquilibres » ... (194)

A la lumière de ces deux constats nous sommes déterminés à engager toute la Famille Franciscaine dans un processus de réflexion responsable qui conduira à des actions pour une justice climatique.

Choix de vie :

La proposition de changer de choix de vie (renoncer volontairement à "je veux") commence avec de petites actions,

- Recycler les ressources renouvelables
- Réduire l'utilisation de ressources non renouvelables
- Rejeter la culture du "jetable"
- Favoriser une production par les masses plutôt qu'une production de masse

et se développe dans une participation engagée et un plaidoyer pour ces actions à tous les niveaux de la société.

Chaque participant a eu une évaluation très positive de cette participation à la COP21 et chacun a particulièrement apprécié l'engagement de la Famille Franciscaine Française, avec laquelle nous avons partagé d'intenses moments de prière, de partage et de joie fraternelle dans des repas conviviaux.

Le temps passé avec des groupes de la société civile et des représentants d'autres religions a aussi aidé la délégation à être sensibilisée d'avantage à la mise en réseau de nos propres ressources, énergies et talents dans un effort commun en faveur de notre "maison commune". Après la prière de l'Angélus, le dimanche suivant la COP 21 le Pape François a dit : " Dans l'espoir qu'une attention spéciale sera garantie aux populations les plus vulnérables... j'exhorte la communauté internationale à avancer sur le chemin menant à une solidarité toujours plus efficace".

En tant que Franciscains, le souci des populations les plus vulnérables est une part intégrale de notre charisme. Nous avons dès maintenant commencé ce travail ; maintenant, en ce temps de transformation mondiale, à la lumière de l'exemple de Saint François, nous devons réfléchir à nos propres choix de vie (individuels, communautaires et sociaux/politiques) et approfondir notre engagement à vivre notre solidarité avec les plus pauvres de l'humanité ainsi qu'avec le reste de la Création.

Le climat est un bien commun, qui appartient à tous, destiné à tous ; nous sommes tous appelés à être de bons serviteurs de notre mère et sœur la Terre.

Romans VI